Film d'art PHOCÉA

LES MYSTÈRES DE PARIS

GRAND ROMAN D'AMOUR ET D'AVENTURES

— FEUILLETON N° 39 —

Adaptation du texte d'Eugène SUE par M. Marcel Allain

Mise en scène par M. Charles Burguet

HUITIEME CHAPITRE

L'Etude de Maître Ferrand

Ce billet fut mis à la poste sur les cinq heures par Sarah, le jour de son entretien avec le notaire.

Ce même jour, Rodolphe sortit le soir pour aller faire une visite à Mme l'ambassadrice de... Il devait ensuite se rendre chez Mme d'Harville et c'est là que nous conduirons le lecteur.

Le marquis et sa femme sortaient de table, la scène se passait dans le petit salon ; l'expression des traits de Clémence était affectueuse et douce ; M. d'Harville semblait moins triste que d'habitude.

Hâtons-nous de dire que le marquis n'avait pas encore reçu la nouvelle et infâme lettre anonyme de Sarah.

— Que faites-vous ce soir ? dit-il machinalement à sa femme.

— Je ne sortirai pas... et vous-même, que faites-vous ?

— Je ne sais... répondit-il avec un soupir, le monde m'est insupportable... Je passerai cette soirée... comme tant d'autres soirées... seul.

— Pourquoi... puisque je ne sors pas ?

M. d'Harville regarda sa femme avec surprise.

— Je croyais que vous préfériez être seule lorsque vous n'alliez pas dans le monde...

— Oui, mais comme je suis très capricieuse, dit Clémence en souriant, aujourd'hui j'aimerais beaucoup à partager ma solitude avec vous... si cela vous était agréable.

— Vraiment ! s'écria M. d'Harville avec émotion. Que vous êtes aimable d'aller ainsi au-devant d'un désir que je n'osais vous témoigner.

— Savez-vous que votre étonnement a presque l'air d'un reproche ?

— Un reproche ?... Oh ! non, non ! mais après mes injustes et cruels soupçons de l'autre jour, vous trouver si bienveillante, c'est, je l'avoue, une surprise pour moi, mais la plus douce des surprises.

— Oublions le passé, dit Mme d'Harville à son mari, avec un sourire d'une douceur angélique.

— Il serait vrai ! Clémence..., vous seriez assez généreuse !.. Mais non, non, je ne puis croire à un pareil bonheur ; j'y avais renoncé pour toujours.

— Vous aviez tort, vous le voyez.

— Quel changement, mon Dieu ! Est-ce un rêve ?... Oh ! dites-moi que je ne me trompe pas...

— Nos existences sont à jamais liées l'une à l'autre... Je ferai tous mes efforts pour vous rendre la vie moins amère.

— Mon Dieu !.. mon Dieu !.. Clémence, est-ce vous que j'entends ?

— Je vous en prie, ne vous étonnez pas ainsi... Cela me fait mal... c'est une cruelle censure de ma conduite passée... Qui donc vous plaindrait, qui donc vous tendrait une main amie et secourable... si ce n'est moi ?

— Un ange... c'est un ange !.. s'écria M. d'Harville en joignant les mains et en contemplant sa femme avec une admiration passionnée. Oh ! vous ne savez pas le bien que vous me faites, Clémence ! Malgré moi, je renais à l'espérance. Vous ne savez pas que l'avenir que j'ose entrevoir.....

— Expliquez-vous de grâce !.. dit Clémence un peu inquiète de ces paroles passionnées de son mari.

— Eh bien, oui... s'écria-t-il en saisissant la main de sa femme... oui, à force de tendresse, de soins, d'amour... entendez-vous, Clémence ?... à force d'amour... j'espère me faire aimer de vous !.. non d'une affection pâle et tiède... mais d'une affection ardente, comme la mienne !

En disant ces mots, M. d'Harville couvrit la main de sa femme de baisers passionnés.

Clémence, désolée de la méprise de son mari, ne put s'empêcher, dans un premier mouvement de répugnance, presque d'effroi, de retirer brusquement sa main.

Sa physionomie exprima trop clairement ses ressentiments pour que M. d'Harville put s'y tromper.

Ce coup fut pour lui terrible.

Ses traits prirent alors une expression déchirante ; Mme d'Harville lui tendit vivement la main et s'écria :

— Albert, je vous le jure, je serai toujours pour vous la plus dévouée des amies, la plus tendre des sœurs... mais rien de plus !.. Pardon, pardon... si malgré moi mes paroles vous ont donné des espérances que je ne puis jamais réaliser.

— Jamais ?.. s'écria M. d'Harville.

— Jamais !.. répondit Clémence.

Ce seul mot, l'accent de la jeune femme, révélaient une résolution irrévocable.

— Mon ami, lui dit doucement Clémence, je ne voudrais pas vous faire de reproches ; pourtant... comptez-vous donc pour rien ma promesse d'être pour vous la plus tendre des sœurs ?..

Un valet de chambre annonça : Monseigneur le grand-duc de Gérolstein.

M. d'Harville fit un mouvement, reprit son sang-froid et s'avança au-devant du prince.

— Je suis mille fois heureux, madame, d'avoir l'honneur de vous rencontrer chez vous ce soir, dit Rodolphe en s'approchant de Clémence, et je m'applaudis doublement de ma bonne fortune, puisqu'elle me procure aussi le plaisir de vous voir, mon cher Albert, ajouta-t-il en se retournant vers le marquis.

— Il y a en effet, bien longtemps, monseigneur, que je n'ai eu l'honneur de vous présenter mes hommages.

Par un manque d'étiquette dont madame d'Harville ressentit une légère contrariété, un valet de chambre entra, apportant une lettre au marquis.

C'était la dénonciation anonyme de Sarah, qui accusait Rodolphe d'être l'amant de Mme d'Harville.

Le marquis, par déférence pour le prince, repoussa de la main le petit plateau d'argent que le domestique lui présentait, et dit à demoi-voix :

— Plus tard... plus tard...

— Mon cher Albert, dit Rodolphe du ton le plus affectueux, faites-vous de ces façons avec moi ?..

— Monseigneur...

— Avec la permission de Mme d'Harville, je vous en prie... lisez cette lettre...

— Puisque Votre Altesse l'exige..., dit le marquis en prenant la lettre sur le plateau.

M. d'Harville s'approcha d'un des candélabres de la cheminée, et ouvrit la lettre de Sarah.

Ses traits restèrent calmes, un tremblement nerveux presque imperceptible agita seulement sa main lorsqu'après un moment d'hésitation il mit le billet dans la poche de son gilet.

— Au risque de passer encore pour un sauvage, dit-il à Rodolphe en souriant, je vous demanderai la permission, monseigneur, d'aller répondre à cette lettre... plus importante que je ne le pensais d'abord..

— Ne vous reverrai-je pas ce soir ?

— Je ne crois pas avoir cet honneur, monseigneur, j'espère que Votre Altesse voudra bien m'excuser.

Et il se retira, laissant Clémence avec le prince.

— Votre mari est préoccupé, dit Rodolphe à la marquise, son sourire m'a paru contraint...

— Lorsque Votre Altesse est arrivée, M. d'Harville était profondément ému ; il a eu grand'peine à vous le cacher.

— Je suis peut-être arrivé mal à propos ?

— Non, monseigneur. Vous m'avez épargné la fin d'un entretien pénible...

— Comment cela ?

— J'ai dit à M. d'Harville la nouvelle conduite que j'étais résolue de suivre à son égard... en lui promettant soutien et consolation...

— Mais comment ces preuves de bonté de votre part ont-elles amené cet entretien pénible dont vous me parliez ?

— Hélas ! monseigneur, dit Clémence en rougissant, des espérances que j'avais fait naître, parce que je pouvais les réaliser... ont succédé chez M. d'Harville des espérances plus tendres... que je m'étais bien gardée de provoquer, parce qu'il me sera toujours impossible de les satisfaire...

— Je le plains... sans pouvoir vous blâmer ; il est des susceptibilités pour ainsi dire sacrées... Pauvre Albert, si bon, si loyal, pourtant !.. d'un cœur si vaillant, d'une âme si ardente ! Si vous saviez combien j'ai été longtemps préoccupé de la tristesse qui le dévorait, quoique j'en ignorasse la cause... Attendons tout du temps, de la raison. Peu à peu il reconnaîtra le prix de l'affection que vous lui offrez...

— Et qui ne lui manqueront jamais, je vous le jure, monseigneur.

— Maintenant, songeons à d'autres infortunes. Je vous ai promis une *bonne œuvre*, ayant tout le charme d'un roman en action.. Je viens remplir mon engagement.

— Déjà, monseigneur ? quel bonheur !

— Il s'agit d'une pauvre mère et de sa fille qui, autrefois dans l'aisance, sont aujourd'hui par suite d'une spoliation infâme... réduites au sort le plus affreux.

— Malheureuses femmes !.. Et où demeurent-elles, monseigneur ?

— Je l'ignore.

— Mais comment avez-vous connu leur misère ?

— Hier, je vais au Temple pour quelques achats destinés à vos pauvres gens de la mansarde, lorsque, fouillant par hasard dans un vieux secrétaire à vendre, je trouvai un brouillon de lettre, écrite par une femme qui se plaignait à un tiers d'être réduite à la misère, elle et sa fille, par l'infidélité d'un dépositaire. Je demandai au marchand d'où lui venait ce meuble. Il faisait partie d'un mobilier modeste qu'une femme, jeune encore, lui avait vendu, étant sans doute à bout de ressources. Cette femme et sa fille, me dit le marchand, semblaient être des « bourgeoises » et supporter fièrement leur détresse.

— Et vous ne savez pas leur demeure, monseigneur ?

— Malheureusement, non... jusqu'à présent. Mais j'ai donné l'ordre à M. Graun de tâcher de la découvrir, en s'adressant, s'il le faut, à la préfecture de police. Il est probable que, dénuées de tout, la mère et la fille auront été chercher un refuge dans quelque misérable hôtel garni. S'il en est ainsi, nous avons bon espoir, car les maîtres de ces maisons y inscrivent chaque soir les étrangers qui y sont venus dans la journée.

— Quel singulier concours de circonstances !..

— Ce n'est pas tout. Dans un coin du brouillon de la lettre trouvée dans le vieux meuble, se trouvaient ces mots : « Ecrire à Mme de Lucenay ».

— Quel bonheur ! peut-être aurons-nous quelque chose par la duchesse...

— Il faudrait lui demander si elle ne connaît pas une veuve, jeune encore, d'une physionomie distinguée, et dont la fille, âgée de seize à dix-sept ans, se nomme Claire... Je me souviens du nom.

— Si Mme de Lucenay connaît cette famille, reprit Mme d'Harville en réfléchissant, de tels renseignements suffiront pour la mettre sur la voie... Mon Dieu ! que j'ai hâte d'aller la voir... Quelles peuvent être ces femmes ? D'après ce que vous savez d'elles, monseigneur, elles paraissent appartenir à une classe distinguée de la société... Et se voir réduites à une telle détresse !..

— Et cela, par la volerie d'un notaire, abominable coquin dont je savais déjà d'autres méfaits... Un certain Jacques Ferrand.

— Le notaire de mon mari !

— J'entrevois déjà les combinaisons les plus machiavéliques, dit Rodolphe en souriant.

— Mais il faut d'abord les découvrir... Que j'ai hâte d'être à demain ! En sortant de chez Mme de Lucenay, j'irai à leur ancienne demeure ! J'interrogerai leurs voisins, je verrai par moi-même, je demanderai des renseignements à tout le monde...

Rodolphe ému de ce charitable empressement, souriait avec mélancolie en voyant cette femme de vingt ans, si belle, si aimante, tâchant d'oublier dans de nobles distractions les malheurs domestiques qui la frappaient ; les yeux de Clémence brillaient d'un vif éclat, ses joues étaient légèrement colorées ; l'animation de son geste, de sa parole, donnait un nouvel attrait à sa ravissante physionomie.

Mme d'Harville s'aperçut que Rodolphe la contemplait en silence. Elle rougit, baissa les yeux, puis, les relevant avec une confusion charmante, elle lui dit :

— Vous riez de mon exaltation, monseigneur ! C'est que je suis impatiente de goûter ces douces joies qui vont animer ma vie... jusqu'à présent triste et inutile. Tel n'était pas sans doute le sort que j'avais rêvé... Il est un sentiment, un bonheur, le plus vif de tous... que je ne dois jamais connaître... Quoique bien jeune encore, il me faut y renoncer ! Mais enfin, grâce à vous, mon sauveur, toujours grâce à vous que je me serai créée d'autres intérêts ; la charité remplacera l'amour... Oh ! monseigneur, quel trésor de bonté renferme donc votre âme ? Où avez-vous puisé tant de généreuse pitié ?

— J'ai beaucoup souffert, je souffre encore ; voilà pourquoi je sais le secret de bien des douleurs !

— Vous, monseigneur, vous, malheureux !

— Oui, car l'on dirait que, pour me préparer à compatir à toutes les infortunes, le sort a voulu que je les subisse toutes... Ami, il m'a frappé dans mon ami ; amant, il m'a frappé dans la première femme que j'ai aimée avec l'aveugle confiance de la jeunesse ; époux, il m'a frappé dans ma femme ; père il m'a frappé dans mon enfant...

— Je croyais monseigneur, que la grande-duchesse ne vous avait pas laissé d'enfant.

— En effet, mais avant mon mariage, j'avais une fille, morte toute petite... Eh bien ! et étrange que cela vous paraisse, la perte de cette enfant, que j'ai vue à peine, est le regret de ma vie... Plus je vieillis, plus ce chagrin devient profond. Chaque année en redouble l'amertume, on dirait qu'il grandit en raison de l'âge que devrait avoir ma fille... Maintenant elle aurait dix-sept ans !..

— Et sa mère, monseigneur, vit-elle encore ?

— Oh ! ne m'en parlez pas !.. s'écria Rodolphe, dont les traits se rembrunirent à la pensée de Sarah. Sa mère est une indigne créature, une âme bronzée par l'égoïsme et par l'ambition. Quelquefois je me demande s'il ne vaut pas mieux pour ma fille d'être morte que d'être restée aux mains de sa mère !... Pardon, madame ! Mes regrets et mes souvenirs m'ont emporté malgré moi.

— Ah ! monseigneur, croyez que je partage vos chagrins. N'en ai-je pas le droit ? N'avez-vous pas partagé les miens ? Malheureusement les consolations que je puis vous offrir sont vaines...

— Non, non... le témoignage de votre intérêt m'est doux et salutaire : c'est déjà presque un soulagement de dire que l'on souffre... Allons, courage, ajouta Rodolphe avec un sourire mélancolique.

Mme d'Harville fondit en larmes.

(A suivre).

Le huitième épisode sera projeté à partir du Vendredi 22 Décembre à Lille au CINEMA PRINTANIA, rue d'Amiens et au PALACE CINEMA, rue d'Iéna.

Bulletin Economique

PARIS, 18 (Halles Centrales). — *Viandes.* — Bœufs quartier derrière 2.50 à 5 ; quartier devant 1 à 2.80 ; aloyau 3 à 8.50 ; cuisses 2.50 à 4,20 ; veau extra 1re q. 7 à 9, 2e q. 5,20 à 6.90, 3e q. 3 à 5.10; moutons extra, 1re q. 7.50 à 10.30, 2e q. 6.30 à 7.40, 3e q. 4 à 6.20 ; gigots 8 à 11; cerrés parés 8 à 14 ; porcs entiers ou demi 1re q. 6.80 à 7.40, 2e q. 6 à 6.70 ; filets 6 à 8.50 ; jambon 8 à 9.

Beurres. — Centrifuge Normandie 12.80 ; Bretagne, 12.40; Charente et Poitou 13.30 ; Touraine, 13 ; divers, 12.60 ; Marchands Normandie, 11.50; Bretagne, 11.40; Centre, 11; divers, 11.

Œufs. — Normandie extra 650 choix 600 ; Bretagne choix 500, ordinaire 400 ; Touraine, choix 670; ordinaire, 610; Poitou, choix, 610, ordinaire, 530, Auvergne, 560 ; Midi, choix, 600, ordinaire 530.

Volailles. — Lapins morts du Gâtinais, 6 ; autres catégories, 5.75; pigeons morts petits, 3.50 ; gros, 6 ; lapins vivants 4.50 ; poulets morts de Bresse 11.75 ; ordinaires, 10.25 ; pintades mortes, 10.50.

PARIS, 18 (Bourse du Commerce). — *Sucres.* — Disponibles : Cours officiel . 176,50, 178. Cours commercial : Courant, 177 (ach.), 178 (vend.); prochain, 178 (vend.), 177.50 (ach.) ; 4 premiers, 179. Tendance calme.

LA VILLETTE, 18. — *Marché aux bestiaux* (prix du kilo net. — Bœufs, 5.50, 4.60, 3.90 ; vaches 4.30, 4.40, 3.60 ; taureaux, 4.40, 4.90, 3; veaux, 8.50, 7. 5 ; moutons, 10.70, 8, 6.80 ; porcs, 8.28, 8, 7.71.

Marché aux veaux. — On cote : au kilo (viande nette): 1re qual. 8.50, 2e q. 7.00; 3e q. 5 ; prix extrêmes, 3.40 à 9.90 ; Au kilo poids vif : 1re qual. 5 10, 2e q. 4.20, 3e q. 2.75 ; prix extrêmes, 1.87 à 5.94.

LE HAVRE, 18. — *Cafés.* — Courant, 207.50 ; janvier, 205 ; février, 201,25; mars, 196.50 ; avril, 190 ; mai, 188 75 ; juin, 187 ; juillet, 182.50 ; août, 180,50 ; septembre, 175,75 . Tendance calme.

MARCHES DE LA RÉGION

ARMENTIERES, 18. — Au marché de lundi à Armentières, le beurre en pièces a été vendu, au détail, de 7.00 à 7.50 le demi-kilo ; les oeufs, à raison de 0.70 à 0.80 pièce. Il n'y avait aucune volaille.

DOUAI, 16. — Pommes de terre, 0.25 et 0.30 le kilo ; carottes, 0.25 ; haricots, 2 fr. le litre ; choux blancs, 0.15 à 0.40 pièce ; choux rouges, 0.40 à 0.75 ; choux de Bruxelles, 1.20 le kilo ; épinards, 1.50 ; chicorée de Bruxelles, 2.50 ; oignons, 0.60 ; salades (escarolles-endives), 0.15 à 0.25 ; poireaux, 0.15 la petite botte ; ail, 2 fr. le kilo ; poires, 0.60 à 1.75 le kilo ; pommes, 0.50 à 0.75 ; cresson, 0.15 la botte ; poulets, 6.50 le kilo vivant ; lapins, 6.50 ; oies, canards, 6 fr. le kilo vivant ; œufs, 0.80 pièce ; beurre 14.50 le k.

BERGUES, 18. — Pommes de terre rondes, 13 à 15 francs les 100 kilos ; oignons, 38 à 40 fr. les 100 kilos ; beurre en blocs, 14.50 à 15.50 ; en pièces, 15 à 16 fr. le kilo; oeufs, 70 fr. le cent; volailles, 20 à 22 fr. la paire ; lapins, 10 à 22 fr. pièce.

Bestiaux. — Bœufs, 2.90, 3.05 et 3.25 ; vaches, 2.50, 2.70 et 2.80 ; porcs, 5.90, 6.05 et 6.20 ; coches, 4.60, 4.50 et 5.10.

PLUS de HERNIES!...

Le succès prodigieux des appareils inventés par M. A. CLAVERIE est dû surtout à la renommée que font autour d'eux les innombrables malades soulagés et guéris.

Il est dû aussi à la haute conscience professionnelle de ce véritable SPECIALISTE, à sa compétence universellement reconnue et aux procédés loyaux et honnêtes qu'il a toujours pratiqués.

Seul, le nouvel appareil CLAVERIE assure la disparition des hernies les plus rebelles et les plus volumineuses.

Seul, il s'adapte à l'infinie diversité des cas et garantit, quels que soient l'ancienneté et le volume de l'infirmité, le soulagement immédiat et le bien-être définitif.

Il y va de votre santé, SOYEZ TRES PRUDENT, et ne vous adressez qu'à un véritable SPECIALISTE, capable de discerner ce dont vous êtes atteint.

Seul, un appareil convenant à votre cas, seul un appareil FAIT POUR VOUS, vous apportera le soulagement que vous cherchez et vous permettra de vous livrer sans aucune gêne ni aucun risque à votre profession si pénible soit-elle.

Ne manquez pas de vous renseigner auprès de l'éminent Spécialiste des Etablissements A. CLAVERIE, de passage dans votre contrée et qui recevra gratuitement de 9 h. à 4 h. dans chacune des villes suivantes en faisant profiter chacun des bons conseils de sa haute expérience professionnelle.

Valenciennes, Mercredi 20 et Dimanche 24 déc., h. St-Jacques, place St-Jean.
Tourcoing, jeudi 21 déc., h. Terminus, buffet de la gare.
Le Cateau, vendredi 22 déc., h. Mouton blanc.
Cambrai, samedi 23 déc., h. du Mouton blanc.
Douai, lundi 25 déc., buffet de la Gare.
Caudry, mardi 26 déc., hôt. de l'Europe.
Maubeuge, mercredi 27 déc., h. de l'Univers.
Denain, jeudi 28 déc., h. du Commerce.
Avesnes, vendredi 29 déc., h. du Gd St-Pierre
LILLE, Samedi 30 et Dimanche 31 déc., hôt. Moderne, 7, Parvis St-Maurice.

Traités de la Hernie, des Varices et des Affections abdominales

Conseils et renseignements gratis et discrètement A. CLAVERIE, 234, faubg St-Martin, Paris.

SAINT-POL-SUR-TERNOISE, 18. — Beurre,6.50 à 7.25 le demi-kilo ; oeufs, 12 à 14 fr. les 26 ; lapins, 8 à 18 francs; poules, 20 à 22 fr. poulets, 20 à 28 fr. la paire ; oies, 24 à 26 fr. pièce ; dindes, 40 à 42 fr.pièce ; canards, 20 à 23 fr. la paire ; pigeons, 6 à 7 fr. la couple ; lièvres, 18 à 25 fr. pièce ; perdrix 11 à 12 fr.; lapins de garenne, 6 à 7 fr.

Viande sur pied : Porc gras, 5.50 à 5.75 ; veaux 3 à 4.25 ; moutons, 3.75 à 4.50 ; boeufs et vaches grasses, 2 à 3 fr. le kilo.

Cours des bestiaux : vaches prêtes, 2.200 à 2.800 f ; génisses prêtes, 1 400 à 2.000 fr ; génisses et veaux, 550 à 700 fr.; porcelets, 115 à 155 fr. coureurs, 160 à 320 fr.

Chambre de Commerce de Douai

BOURSE D'AFFRETEMENT

Séance du 18 décembre. — 1 bateau Escarpelle à Roubaix, 280 t., 5.65 ; 1 b. Gayant à Roubaix, 280 t., 5.75 ; 2 b Gayant à Dunkerque (briquettes), 500 t., 6.50 ; 1 b. Beuvry à Conflans, 280 t., 18.20 ; 1 b. Noyelles à Marchiennes, 280 t., 4.25 ; 1 b. Bruay à Mortagne, 285 t., 5.65 ; 1 b. Marles à Mortagne, 280 t., 5.65 ; 1 b. Harnes à Roubaix, 280 t., 4.85 ; 1 b. Harnes à St-Omer, 280 t., 6.35 ; 1 b. Noyelles à Tourcoing (B.-S.), 280 t., 5.90 ; 1 b. Gayant à Nogent-sur-Marne, 280 t., 18.50 ; 1 b. Beuvry à Reboux, 280 t., 10.00; 1 b. Harnes à Coudekerque-Branche, 280 t., 5.60; 1 b. Pont-à-Vendin à Paris (Javel), 280 t., 17.50 ; 1 b. Gayant à Paris (La Villette), 280 t., 17.50 ; 1 b. Courrières à Gennevilliers, 280 t., 17.00 ; 1 b. Marles à Bruxelles-Anderlecht., 283 t., 12.50; 1 b. Courrières à Méry-sur-Oise, 280 t., 14.50 ; 1 b. Pont-à-Vendin à Paris (environs), 280 t., 18.00 ; 1 b. Harnes à Roubaix (quai Dunkerque), 280 t., 4.85 ; 1 b. Pont-à-Vendin à Ris-Vignons, 165 t., 10.75 ; 1 b. Nœux à Voyennes, 275 t., 10.10 ; 1 b. Violaines à Houdschoote, 120 t., 10.50 ; 1 b. Harnes à Montigny-sur-Sambre, 280 t., 11.50 ; 1 b. Harnes à La Louvière, 280 t., 9.00 ; 1 b. Bruay à Calais, 280 t., 5.25.

MARCHES DES COTONS

LE HAVRE 19. — *(Clôture).* — Tendance soutenue ; ventes 5.650 balles. — Décembre, 447 ; janvier, 442 ; février 440 ; mars, 438 ; avril, 435 ; mai, 432 ; juin, 428 ; juillet, 425 ; août, 421 ; septembre, 417 ; octobre, 402 ; novembre, 395.

NEW-YORK, 19. — *(Clôture).* — Janvier, 2574 ; mars, 2603 ; mai, 2625 ; juillet, 2598.

LIVERPOOL, 19. — *(Clôture).* — Janvier, 1434 ; mars, 1419 ; mai, 1400 ; juillet, 1381 ; octobre, 1309.

NOTRE
Service de Renseignements
Gratuit à Domicile

Nos lectrices et lecteurs qui veulent obtenir un ou plusieurs renseignements sur n'importe quel sujet, n'ont qu'à adresser leur demande à :

M. le Chef du Service des Renseignements

186 bis, Rue de Paris, LILLE

en joignant simplement ce BON.

BON
pour utiliser gratuitement notre Service de Renseignements

N° 12

Nom. . . . . . .

Adresse . . . . . .

. . . . . .

Département. . . . . . .

RÈGLES DOULOUREUSES :: Retard, Migraines :: RETOUR D'AGE :: & toutes les maladies de la femme

Guéris par le **Tristyl-Noyon** - Action Immédiate - JAMAIS d'INSUCCES

Toutes Pharmacies ou contre mandat de 4 fr. 40 aux Laboratoires H. NOYON, 21, rue Auber, PARIS -- Renseignements gratis.

Bourse de Lille du 19 Décembre 1922

Charbonnages	C. pr.	C. du j
Albi	777	.. ..
Part	1190	1165
Annœlin	928	926
Anzin	1165	1175
Béthune	2513	2510
10e	258	240
Blanzy	1429	1422
Bruay	2166	2174
10e	220	221
Carvin	528	531
Ch. Boulonn.	140	.. ..
Clarence	390	397
Courrières	459	464 50
Crespin	160	151
Douchy	1021	1025
Dourges	480	480
Escarpelle	1101	1101
Ferfay	452	460
Flines	32	30 50
Lens	270	271
10e	138	.. ..
Liévin	163	165 50
c. de 50 act.	4930	4950
Ligny	1175	1176
Marles 70 %	343	344 75
Nord Alais.	74	70
Ostricourt	686	688
Thivencelles	214	215
Vendin	195	199
Vicoigne	500	505
10e	296	.. ..

Pétroles	C. pr.	C. du j
Alexander	237 25	.. ..
Bordeni	240	241
Bustenari	391	391

Pétroles	C. pr.	C. du j
Dabrowa Cap.	656	651
Estera	210 50	.. ..
Fin. Pétrole	587	590
Fr. Polonaise	209 50	209 50
Grabownika	502	502
Ind. Pologne	205	206
Karpathes	419 50	418
Lille Bonn. ord.	1240	1236
» » prior.	1034	.. ..
Mdano	227 50	227 50
Monte-Carlo	351	355
Omn. Pét. Nord	775	775
Polana	220	.. ..
Potok	480	480
Pétr. Premier	392	392
Raff. Pét. Nord (act. B)	851	.. ..
Ratoczin	708	.. ..
Silva-Plana	240 25	242
Wankowa	517	518
Zagorz	174	.. ..

Métallurgiques	C. pr.	C. du j
Blanc-Misseron	630	650
Aciéries France	568	530
» Longwy	919	914
Samb. et Meuse	3188	3170
Ch. de France	234	232
Nicaise	1067	1054
» Part.	670	670
Aubr. et Iller.	625	.. ..
Blache-St-Vaast	3775	3770
Chaudr. Nord	....	.. ..
Etabliss Cail	375	378
Denain-Anzin	1807	1798
Escaut Capital	2100	.. ..

Métallurgiques	C. pr.	C. du j
Escaut jouiss.	1560	.. ..
Etabl. Arbel	615	615
Fives-Lille	1735	1735
Nord et Est	510	509
Mét. Fr.-Belge	1050	1050
Senelle-Maubeuge	1216	1216
Mat. Transport	362	372

Valeurs diverses	C. pr.	C. du j
Compt. Linier	1235	1242
Etablis Agache	1395	1400
Cot. St-Quentin	325	.. ..
Tiberghien	592	592
— part	1502	1500
Kuhlmann ex-d.	552	569
Tuil. Béauvais	1280	.. ..
— part.	710	.. ..
Verrerie	259 25	258
— part	118	.. ..
Gl. verres sp.	4690	4700
Gl. Aniche lib.	1341	1341
— n. lib.	....	.. ..
Cimts Haub.	340	.. ..
Cim. Français	3510	3515
Cimts Boulonn.	605	605
EL et G. du N.	362	362
Ent. EL N.-Fr.	429	426
Obl. Houillères.	481	481
— 5e	474 50	.. ..
Oblig. Lens	503	501
O. de Nord 6 %	488 50	490
Cr. Nat. 19	496 25	495 75
— 20	487	485
— 21	510 25	510 25
— 22	499	499
— 22 (2e)	501	.. ..

Bons du Trésor : c. pr., 487 ; c. du j., 487.75

La tendance a été meilleure en Charbonnages et bien que légère, la progression s'est étendue à presque toutes les valeurs du groupe. Kuhlmann et Agache ont eu de nombreuses transactions. Les autres groupes sont très calmes.

BOURSE DE PARIS DU 13 DÉCEMBRE

C'est toujours le calme qui domine, avec un chiffre d'ordres assez restreint, mais la reprise de la livre sterling ne pouvait manquer d'exercer son influence sur les valeurs étrangères.

Nos rentes sont demeurées assez lourdes 3 % 50.20 ; 4 % 1917 68.35 ; 1918 63.80 ; 5 % 1915 76.30, 1920 88.25 ; 6 % 89.15. Les obligations du Crédit National se sont inscrites à 494 1919, 494.50 1920, 510.75 1921, 498.50 1922. Les fonds turcs ont été irréguliers et les fonds russes lourds.

Bonne tenue des Etablissements de Crédit. Nouvelle avance du Rio et du Boleo. Penarroya a été soutenue ainsi que les valeurs de sucre. Bonnes demandes en valeurs de produits chimiques.

En coulisse le cours de la livre n'a aucune influence sur la De Beers et les mines d'or. Des demandes de Londres ont soutenu la Mexican Eagle. Peu d'affaires en valeurs russes. Les valeurs de caoutchouc ont été plus fermes.

La Clôture s'opère dans le même calme, mais assez soutenue.

La livre sterling, demandée ce matin à 62.00, s'inscrit à 62.86. Le dollar passe à 13.56. La lira est mieux à 60.10 et Prague à 38.50. Le leu a été un peu mieux à 8.35. Quant à Berlin on revient à 0.20 après avoir reculé à 0.18 1/2 ce matin.

EAUX POUR L'ETRANGER. — L'assemblée extraordinaire tenue hier a décidé qu'il n'y avait pas lieu de dissoudre la Société.

ASTURIENNE DES MINES. — L'échange des actions anciennes contre des nouvelles doit être effectué avant le 31 décembre.

PETROLES DE BORDENI. — Rappelons que l'échange des polons et parts Bordeni contre des actions et parts Benastera Française, s'effectue actuellement, 69, boulevard Haussmann, à Paris.

SOUS-COMPTOIR DES ENTREPRENEURS. — L'assemblée du 18 courant a fixé le dividende à 17.50 par action. Le Conseil a déclaré la situation présente très satisfaisante.

ELECTRICITE DE LIMOGES. — Les assemblées extraordinaire et spéciales n'ayant pu délibérer le 16 courant, sont remises au 18 janvier.

ETABLISSEMENTS G. LEROY. — Le dividende sera mis en paiement le 2 janvier, à raison de 8.10 par action nominative, 7.21 au porteur.

FRANÇAISE DE MATERIEL DE CHEMINS DE FER. — Le solde du dividende sera payé à partir du 31 courant, 31.50 net aux actions nominatives, 28.50 au porteur.

LE CHANGE

PARIS, 19. — Clôture. — Londres, 62.86 ; New-York, 13.56 ; Berlin, 0.20; Belgique, 91.90; Danemark, 250.50; Espagne, 214 ; Finlande, 34.25 ; Hollande 542.75 ; Italie, 60.10 ; Norvège, 258 ; Prague, 38.50 ; Roumanie, 8.35 ; Suède, 363.50 ; Suisse, 257 ; Pologne, 0.07 ; Chèque, 62.70.

Cours à Genève. — Paris, 38.825 ; Londres 27.50 1/2 ; Bruxelles, 35.60.

IMPRIMERIE du « Réveil du Nord » 186 bis, rue de Paris —: LILLE :—

Le gérant : Emile GEST.

FEUILLETON DU 21 DECEMBRE. — N° 76

FILM GAUMONT

LE FILS DU FLIBUSTIER

• Grand Ciné-Roman •

DE **Louis FEUILLADE**

ADAPTE PAR PAUL CARTOUX

ONZIEME EPISODE

LE MAITRE CHANTEUR

— Le dossier Malestan ?.. Entendu. Je vais le porter dans votre bureau.

En effet, le bonhomme prit sous son bras la chemise que Pacoulin avait si adroitement vidée, passa dans une pièce voisine, puis revint, et dit au garçon de magasin qui attendait toujours :

— Je me suis trompé, monsieur, pour le prix de l'abonnement, ce n'est pas trente-deux francs, c'est soixante. Excusez cette petite erreur. Mais il y a plusieurs sortes de brochures, et comme je vois que monsieur est un amateur, je pense que, sur papier de luxe, notre gazette l'intéressera davantage...

— Oh ! oh ! répondit Pacoulin, voilà qui ne me plaît guère. Vous abusez étrangement du goût que je montre pour vos productions. Puisqu'il en est ainsi, monsieur, et que vous essayez de me rouler, je demande à réfléchir. Certes, ce que vous écrivez est intéressant, je vous l'ai dit, mais ça n'est pas une raison pour essayer de « m'avoir ». Demain matin, je vous donnerai ma réponse.

En vain le scribe essaya-t-il de le retenir. Pacoulin, très digne, s'en fut, ayant dans sa serviette les papiers que Jacques, quelques instants après, venait réclamer.

En effet, il y avait une heure à peine que son vieux camarade était parti, que le fils de Basile Malestan se présentait, lui aussi, au bureau du Fureteur et demandait sans plus de détour :

— Monsieur, je viens vous proposer de la part de M. Malestan dont je suis le fils, une petite opération très simple. Vous avez ici un dossier au nom de mon père : je vous apporte un chèque de dix mille francs, donnez-moi le dossier.

C'était aller un peu vite. Nous retrouvons là encore la naïveté charmante de l'esprit de Jacques qui s'imaginait que les affaires de ce genre se traitent ouvertement, et sans précaution particulière.

Le secrétaire, déjà fort mécontent de l'aventure de Pacoulin, le prit sur un ton tout différent, et lui dit :

— Monsieur, je ne sais pas de quoi vous voulez parler.

— Comment ? Vous avez publié ce matin un article sur mon père, qui est le premier d'une série que vous annoncez, et vous prétendez ne pas savoir de quoi il s'agit ?

— Monsieur, je ne suis qu'un simple employé, et mon directeur ne me met pas au courant de ses campagnes. Je n'ai aucune qualité pour accepter un troc qui ne me regarde en aucune façon.

— Monsieur, pas de phrases, je ne vous demande pas si vous avez qualité ou non, je vous dis : Voici dix mille francs, donnez-moi le dossier Malestan.

— Mais, encore une fois, je ne sais pas à qui j'ai affaire, et, d'autre part, je n'ai reçu aucune instruction.

— Je vous répète que je suis M. Jacques Malestan.

— Mais qui me le prouve ? Montrez-moi des papiers, en tous les cas !

— A vous ?

— Oui, à moi ; il me semble que j'ai bien le droit d'exiger de savoir qui me parle avec cette audace.

— Monsieur, je ne montre pas mes papiers à tout le monde, et je ne vous demande pas d'entrer en discussion avec moi. Il s'agit d'une affaire urgente : j'exige le dossier Malestan, vous allez me le donner !

— Oh ! mais,